

copat, l'ILLUSTRISSEME ET RÉVÉRENDISSIME LOUIS FRANÇOIS LAFLECHE, DEUXIÈME ÉVÊQUE DES TROIS-RIVIÈRES, A POSÉ LA PREMIÈRE PIERRE DE L'ÉGLISE DÉDIÉE AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS ?”

Quelle étonnante analogie, quelle évidence de la vitalité et de l'indéfectibilité de l'Eglise, alors que tout change autour d'elle ! En effet, l'histoire civile accuse une révolution profonde ; le pays a changé son drapeau tout en vouant une même loyale allégeance à la couronne sous laquelle la Providence l'a placé. Le temps a marqué deux siècles de plus aux registres de l'histoire, mais pour le reste rien n'a varié. C'est toujours le successeur de Pierre qui gouverne la barque de l'Eglise, c'est toujours le successeur des apôtres qui régit, au nom de Pierre, l'église des Trois-Rivières, fille de la vénérable Métropole de Québec. Successeur de Mgr de St-Vallier, dans cette portion de son ancien diocèse, il a droit, lui aussi, au titre “d'évêque du Sacré-Cœur”, qu'une voix autorisée décernait récemment à son illustre prédécesseur du 18e siècle. Missionnaire, lui aussi, auprès des nations idolâtres, l'amour du Sacré-Cœur de Jésus l'a poussé à la conquête des âmes, *charitas Dei urget*. Les glorieuses marques de son apostolat, qu'il porte si vaillamment avec le poids des années, ne témoignent-elles pas hautement de son zèle pour l'extension du règne de Jésus-Christ dans l'âme de ses frères ?

Et voici que ce Pontife-apôtre, plus grand que Jacob par l'onction divine et la plénitude du sacerdoce, va dédier comme lui au Seigneur ce nouveau Béthel, cette “maison de Dieu” qui est aussi “la porte du ciel”. Il va la dédier à Celui dont le nom est comme une huile qui répand partout la douceur de son parfum, *oleum effusum nomen tuum*. Il va placer dans une enceinte sacrée la pierre du sacrifice qu'il a enrichie des ossements des martyrs, comme les autels des catacombes, et qu'il a consacrée par les onctions et les prières de l'Eglise.

Oui, vraiment ce temple sera “la maison de Dieu” et “la porte du ciel.”

*La maison de Dieu.* Qui en doutera ? Même sous la loi de crainte, le Dieu des armées s'était choisi une maison au milieu de son peuple. C'était le temple de Salomon, chef-d'œuvre de magnificence, merveille d'architecture, où tous les trésors de l'antique Orient avaient afflué pour construire une demeure digne d'abriter le Très-Haut. Les talents des riches, les drachmes des pauvres, l'or d'Ophir, les cèdres du Liban, les bois précieux, les étoffes d'écarlate, le fin lin, le byssus d'Egypte, la pourpre de Tyr; en un mot, la nature et l'art avaient épuisé leurs ressources pour dresser et embellir cet édifice unique. Et pourtant, Dieu n'y ve-